

Elisa Langlois*L'Arringator, mars 2013*

*Que sont ces légitimes fruits
de l'audace ?
Les sauts périlleux mentaux blessent
le cerveau.
J'ai parié de dormir nu
dans la neige.
Enfoncer les index dans les oreilles
jusqu'à toucher le cerveau.
Grimper au ciel à reculons car
nous autres poètes vivons à l'envers.
Il est trop tard pour séduire l'héroïne
de mes histoires.
Comment assez pourrait-il être assez
quand ce n'est pas le cas ?
La Grand-Mère n'a pas d'oreilles et alléluia
est le mot le plus obscène qui soit.
Je peux seulement l'adresser aux oiseaux, poissons et
chiens.*

Jim Harrison, *Une heure de jour en moins, René Char II*, 2012.

En Toscane, le premier siècle avant Jésus Christ marque la lente disparition de la civilisation étrusque. C'est pourtant à cette époque, en pleine guerre sociale, que fut réalisée, dans les ateliers de Pérouse, la statue de l'Arringator.

L'homme, accoutre à la vogue du moment est figé dans des chairs de bronze. Du haut de son mètre septante neuf, il harangue le peuple de son bras droit. L'Arringator est un citoyen, un homme qui s'exprime debout et à haute voix.

Génial,

Super.¹

Que moi Elisa Langlois, du haut de rien du tout, j'écrive un discours sur Gilles Furtwängler, relève de l'inédit, c'est une tâche peu aisée mais somme toute assez cocasse.

¹ *Bonjour Gilles FURTWÄNGLER*, 2010, vers 11 et 12.

Pour que ma prise de parole puisse avoir un peu d'intérêt, et que vous puissiez après votre écoute, avoir si ce n'est des clefs de lecture, un air des Gilles dans les oreilles, je vais tenter de rester objective et de vous donner ce que je sais de son travail.

Tout dans le travail de cet artiste veut littéralement « dire quelque chose », et d'ailleurs tout fini par dire des choses, par écrit ou par la parole.

Rétrospectivement, l'œuvre de Gilles Furtwängler est protéiforme.

On peut trouver des installations, des sculptures, des vidéos, des diaporamas, des dessins, des poèmes et des performances, qui malgré des supports hétéroclites, relèvent d'une cohérence qui nourrit un corpus solidaire.

L'ensemble de sa production est animé par le leitmotiv du langage. Il est néanmoins intéressant de constater l'évolution de cette pratique qui relève de l'expérimentation. L'exorde de la recherche de Gilles Furtwängler se situe dans une phase plastique. Lorsqu'il sort de l'ECAL (École Cantonale d'Art de Lausanne), Gilles produit des œuvres proches de l'installation, qui, dans une atmosphère performative, flirtent avec la conférence. Ses dispositifs, estrade et pupitre de bois rappellent le meeting politique, et malgré son silence, l'artiste reconstitue un cadre de prise de parole.

S'ensuit alors une production sculpturale qui prend la forme d'une série de drapeaux. Hissée sur des longues hampes de bois ou de métal, les blasons portés par l'étoffe sont remplacés par des mots imprimés en caractères majuscules dans des typographies simples.

Qu'il s'agisse d'installations ou de sculptures chacune des pièces de Gilles sous-entend la parole. Les objets produits par l'artiste semblent parler à sa place comme des alibis plastiques porteurs de ses dires.

Un basculement s'opère lorsque Gilles commence à exposer des textes. Ces derniers, projections diapositives ou peintures murales (posters), prennent corps en une à deux phrases et s'imposent comme des pages géantes à la vue des visiteurs.

L'écriture devient peu à peu le principal support du travail de l'artiste qui, dans une présentation simple, dégage une nouvelle autorité. La démarche s'inverse : Alors que les premières productions empruntaient leurs formes à des dispositifs ou emblèmes du pouvoir ne laissant échapper que de simples mots voire un étrange mutisme, les textes imprimés de Gilles prennent en sonorité.

La justice devrait être rendue sur une montagne.

Voici ce que donne à voir ou plutôt à lire, l'un des posters de Gilles. Ou encore :

Je bois de la même manière qu'il pleuve ou pas.

Lorsque l'on connaît Gilles, c'est sa petite voix qui nous susurre ces phrases absurdes dans le creux de l'oreille. Et même si on ne le connaît pas, il prend possession de notre intellect pour faire intimement résonner ses apophtegmes dans nos têtes.

Puis Gilles s'est mis à lire. Ses lectures prennent différentes formes. Parfois il se détache simplement de la masse, tend une feuille de papier du bout de ses deux bras, et se met à lire ses poèmes. D'autres fois, il met au point des petites mises en scène ; assis en slip dans le coin d'une pièce voire nu sur des sculptures. Qu'il soit debout, couché, ballotté, dans l'effort, en équilibre, nu ou habillé, le corps de Gilles adopte néanmoins toujours dans la même posture figée, qui crée une perpendiculaire entre son buste et ses bras tendu.

Il ne faut pas traiter son corps comme une poubelle².

Une fois sa position installée, il se met à déclamer sa prose. D'une voix claire, posée et solennelle, Gilles semble imperturbable, presque robotique. Son élocution des plus sérieuse est perturbée par une rythmique singulière qui joue des modulations d'intonations et de dérangement silences. Avec malice et sang-froid, Gilles s'amuse à surprendre le spectateur. Ce dernier attentif à son absurde faconde, est subitement plongé dans le silence. Gilles souffle, le spectateur s'interroge et consulte ses pairs du regard. Puis Gilles reprend. Niant toute logique de ponctuation, ces silences imprévisibles peuvent à l'occasion être rompu par une décharge de décibels émise par la reprise du lecteur dans une tonalité impromptue.

La prosodie de Gilles pourrait presque être chantée. Les sonagrammes de ces lectures témoignent du poids de ses rythmes.

Au delà de sa manière de les lire, les textes de Gilles Furtwängler font œuvres.

Avant d'être lecteur ni même écrivain, Gilles est un écouteur, un chineur de texte. Sa pratique de l'écriture relève de la récupération du découpage puis collage.

A la manière d'un magnétophone, Gilles est attentif à son environnement sonore et note des phrases qu'il entend, dans la vie, à la radio ou à la télévision. Il collectionne une ribambelle de tirades dont l'extraction de leur contexte révèle la vérité, la justesse, mais aussi l'absurdité ou la stupidité des mots qu'elles articulent. Il crée ainsi une prose surréaliste dont la tournure teintée d'un humour grinçant met en exergue une paradoxale fatalité positive. Les choses sont ce qu'elles sont, Gilles ne cherche pas à les rendre plus belles ; il affirme leur réalité et les lit avec emphase comme s'il s'agissait de manifestes capitaux.

Lors de ses prestations, tous les regards se tournent vers lui. Impassible, il lit ses textes devant une assemblée où chacun se demande s'il serait bien vu de se mettre à pouffer de rire. *L'homme-saucisse marche sur le fil³.*

Par pudeur, les éclats de rire se font rares, les gens préfèrent adopter un étrange sourire sympathique et coincé. *Le sourire, ça détend le message⁴.*

² *Love Peace and poetry*, Gilles FURTWÄNGLER, 2011, vers 23. 3. *la table*, Gilles FURTWÄNGLER, 2008, vers 28.

³ *la table*, Gilles FURTWÄNGLER, 2008, vers 28.

⁴ *Canapé Ville* Gilles FURTWÄNGLER, 2012, vers 2.

Je ne sais pas si ce sont des élans d'hormones adolescentes ou quelques spasmes hystériques qui me trahissent, mais je n'ai jamais réussi contenir mon rire lors des lectures de Gilles.

A trancher l'anodin dans le vif, Gilles parvient à en extraire une grâce, un nectar doux-amer qui rappelle les évasions intellectuelles propres à chacun dans les moments d'inattention, entre présence et rêverie. *Ils veulent plus de poissons mais en reste-il assez ?*⁵ J'aurais pu m'abandonner à faire du skate-board avec des castors, alors assise dans la salle à manger de ma grande tante lorsque que celle-ci m'aurait sortie de mon songe animalo-sportif par une question de ce genre.

L'écoute des lectures de Gilles fait l'effet d'un diaporama qui projetterait des images sur l'écran de notre imagination.

Entre le chantre médiéval et le dandy vintage, Gilles se promène de lieux en lieux pour jouer son rôle de lanterne magique anthropomorphe.

Lorsqu'il lit, il interpelle, et donne l'impression qu'il s'adresse à chacun des membres de son public.

Tel l'Arringator étrusque, il s'offre à la vue et à l'écoute de tous. *Le poing levé c'est du passé*⁶. Et c'est au fur et à mesure de ses apparitions qu'il bâtit son aura: je pense qu'on a alors le droit d'affirmer que la figure du héros porteur de valeurs nobles comme Thorgal, Blueberry ou Alix a été remplacée par celle d'un trentenaire qui se réalise se construisant.

On est tous bien habillé.

*On a tous mis nos plus beaux habits. On boit un peu d'eau, on est content.*⁷ Il touche, il ravit.

Pardon.

⁵ *Baby/Bébé/Bébé* Gilles FURTWANGLER, 2009, vers 29.

⁶ *Bonjour* Gilles FURTWANGLER, 2010, vers 3.

⁷ *Je m'aime*, Gilles FURTWANGLER, 2010, vers 58 à 60.